

# Garçons et filles dans le même cours de gym

## ENSEIGNEMENT Isabelle Simonis veut plus de mixité dans les sports

► Pour la ministre de l'Égalité des chances, une société plus égalitaire passe par des cours de gym mixtes.  
► Sa collègue de l'Enseignement lui oppose la liberté pédagogique.

Est-on devant une nouvelle petite idée qui va faire « pschiiit » ? La ministre en charge de l'Égalité des chances et des Droits des femmes à la Fédération Wallonie-Bruxelles a en tout cas eu son petit effet en annonçant mardi dans certains médias, en marge d'une mission en France sur le sujet, son intention de favoriser la mixité dans le sport à travers une politique et des cours de gymnastique adaptés. L'intention d'Isabelle Simonis est louable : pour la ministre socialiste, il s'agit ni plus ni moins d'accélérer l'égalité entre hommes et femmes, particulièrement à une époque où le repli communautaire fait florès. Et de citer des chiffres : à l'Adeps, sur 69 disciplines sportives, 15 seulement sont fréquentées de manière équilibrée par les filles et les garçons. « En fait, précise la ministre, la Belgique fait office d'exception, particulièrement

sur le terrain scolaire. La mixité dans le sport est un des moyens d'arriver à une société plus égalitaire. »

Selon la ministre, lors d'une première réflexion à ce sujet en 2014, l'administration et les réseaux d'enseignement avaient déjà marqué leur accord sur le principe et une circulaire prévoyant la possibilité d'organiser ces cours mixtes sous certaines conditions avait été approuvée. Un projet visant à généraliser la mesure viendrait d'ailleurs d'être déposé sur la table du gouvernement.

De l'intention à la réalité des gymnases, il y a pourtant quelquefois un grand écart. C'est que Marie-Martine Schyns, la ministre CDH de l'Enseignement, a failli s'étrangler mardi en découvrant, par média interposé, la proposition de sa collègue. « Il n'y a rien sur la table du gouvernement. Ce sujet n'a même jamais été évoqué avec Marie-Martine Schyns », assure son porte-parole. Recalée la petite idée ? « Si réflexion il doit y avoir à ce sujet, elle devra se tenir avec tous, on n'imposera pas une telle décision d'en haut. Quoi qu'il en soit, la ministre s'entient à ce qui existe aujourd'hui et elle garantit la liberté pédagogique des établissements. »

### Une liste d'exceptions

Qu'en est-il actuellement ? Un

principe de base s'impose à tout le monde ou presque : les cours d'éducation physique sont organisés séparément pour les filles et les garçons. Par contre, des exceptions sont prévues dans l'enseignement de transition pour les élèves suivant l'option « éducation physique », « exceptions également dans l'enseignement technique pour les options « technique sociale et d'animation », « animateur », « animateur socio-sportif »... Exceptions enfin, et nous y voilà, pour tous les élèves de toutes les écoles à condition toutefois que la mixité ainsi rétablie le soit dans le cadre d'un projet pédagogique particulier. Si ledit projet porte sur une année entière, l'avis favorable de l'inspection est requis.

Pour le cabinet Schyns, on n'est pas prêt à aller beaucoup plus loin. Parce qu'imposer une telle décision d'en haut serait contraire à la liberté des établissements et à l'esprit du Pacte en cours d'élaboration. Parce que cela suppose une formation ad hoc des enseignants. Et parce que regrouper filles et garçons dans un même cours d'éducation physique, c'est un peu comme quand on rassemble morale et religion : l'impact sur l'emploi guette volontiers au tournant. ■

ERIC BURGRAFF

## COMMUNAUTÉ MUSULMANE

### « Une véritable obsession »

Zaki Chairi est animateur responsable des fourmis, les scouts musulmans. L'organisation a fait le choix de la mixité dans leurs activités, contrairement à de nombreux mouvements catholiques : « Nous venons d'une culture où on a parfois tendance à séparer les enfants à partir de l'adolescence pour leur éviter toute ambiguïté. Nous avons décidé au contraire de les habituer très vite à la présence masculine ou féminine. Même si c'est une orientation qui est parfois critiquée par certains parents. » L'animateur précise toutefois que lors d'activités plus physiques, les groupes sont séparés. Quant à la proposition de la ministre Simonis, Zaki Chairi, qui est prof de formation, s'interroge : « N'y a-t-il pas suffisamment de problèmes dans les écoles ? » Pour l'animateur, ce type de mesures révèle surtout une véritable « obsession » pour ce prétendu « problème musulman ». Avec le risque d'une nouvelle crispation du côté des communautés musulmanes. « Cette proposition en soi ne pose pas problème. Mais elle s'ajoute à cette position de la Ville de Bruxelles qui interdira désormais aux mamans voilées d'accompagner les enfants aux sorties scolaires, etc. Toutes ces mesures mises bout à bout démontrent cette obsession. Chaque politique se doit d'y aller de sa petite idée. »

E.BL.

## les avis « Ce sont les adultes qui créent les problèmes »

**D**A l'Institut Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud, l'option éducation physique séduit énormément les adolescents : les filles comme les garçons. La mixité en matière sportive n'y est pas encore de mise mais le directeur Marc Embise n'y est pas opposé. Même s'il émet quelques réserves.

« Cette idée n'est pas neuve, commente le directeur. Voici quelques années, alors que je dirigeais un établissement de Braine-le-Comte, j'avais demandé une dérogation pour appliquer la mixité dans certaines options. On m'avait répondu d'attendre 2016. J'y suis donc favorable pour autant qu'on nous laisse la liberté de choix car tout dépend des options. En gymnastique sportive, par exemple, filles et garçons ne pratiquent pas les mêmes disciplines. En athlétisme, les garçons ont plus l'esprit de compétition que les filles. Et en natation, certains adolescents sont encore très

pudiques. Par contre, en judo, la mixité peut être une bonne chose. Pourquoi vouloir tout asexuer ? Garçons et filles ont parfois envie de se retrouver. Et pour certaines écoles, ça peut avoir un intérêt organisationnel. J'ai un collègue actif dans une école technique où l'éducation physique est déjà mixte puisqu'il ne compte que 6 filles sur 500 élèves. Par contre, je ne trouve pas de réel intérêt pédagogique à la chose. »

### Ensemble à la piscine

« Les problèmes, ce sont les adultes qui les créent, embraient Catherine Staelens, préfète de l'athénée Jules Bara, à Tournai. La scission entre filles et garçons n'est pas naturelle. La seule contrainte en matière de sport, ce sont les vestiaires et leur surveillance mais avec de la volonté, on s'organise. En primaire, les cours d'éducation physique sont mixtes et ça ne pose pas de problème. En secondaire, il arrive

que deux groupes, un de filles et un de garçons, se retrouvent à la piscine. Ça se passe très bien aussi et c'est plus rentable. D'ailleurs, nous organisons d'autres activités mixtes et les filles sont parfois plus acharnées que les garçons qui, parfois aussi, adaptent leur force. »

A l'athénée Vauban de Charleroi, Pierre Sclaubas, le directeur, dit ne pas avoir d'avis arrêté sur la question. « Ça ne me pose pas de problème de faire travailler les élèves ensemble mais je pense que la mixité pourrait freiner ceux qui ont un problème avec leur corps. En outre, même si le voile est interdit chez nous, je pense que l'idée d'avoir un cours de natation commun pourrait provoquer un durcissement au sein de certaines familles. En outre, avoir des groupes communs risque de réduire le nombre d'heures de cours et avoir une incidence sur l'emploi. » ■

FRÉDÉRIC DELEPIERRE